

NONCE CASANOVA

Messaline

Edition critique
de Marie-France David de Palacio


Editions
Palimpseste
Fin-de-siècle

ASSOIFÉE D'ABSOLU

Nonce Casanova n'a pas laissé traces de son existence hormis une date de naissance, 1873, et ses nombreuses publications, des romans pour la plupart, édités entre 1897 et 1931.

Celui qui nous intéresse ici, *Messaline*, parut en 1902. Construit autour d'un personnage féminin tout droit sorti de l'**Antiquité romaine** : la 3^e femme de l'empereur Claude, dont la vie inspira tant les historiens et poètes latins (notamment Juvénal) qu'un mythe se tissa autour d'elle. Elle incarne la femme inassouvie, le vers de Juvénal « **Lassata, sed non satiata** » lui est attribué et repris plus tard par Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*. Messaline porte jusqu'à l'incandescence et le crime, son désir sans fin. Elle n'est pas une vulgaire mangeuse d'hommes, elle est l'esprit même du paganisme, une aspiration au grand tout, une recherche éperdue de fusion avec la Nature. La lassitude qui va avec cette avidité insatiable traduisent une réflexion philosophique sur la recherche de l'infini. **Les descriptions de la nuit romaine**, lieu et heure de la mélancolie de Saint-Pierre, cadre des débauches désempées et de la quête mortifère de la louve (Lycisca), constituent une des spécificités de l'écriture de N. Casanova et une des raisons de redécouvrir cet auteur et ce roman à la **poésie funèbre indéniable**.